

En route pour trouver la bonne idée

ENTREPRENEURIAT Le Déclit tour aide des jeunes à trouver un projet d'économie sociale

► Trente jeunes ont participé à un tour de Belgique francophone pour faire jaillir des idées d'entreprises.
► Et aussi découvrir les moyens de les concrétiser.

Une parenthèse de huit jours pour provoquer le déclit ou accoucher d'une idée de projet. C'est ce qu'ont vécu trente jeunes de 25 à 35 ans désireux de se lancer dans la création d'une entreprise sociale. Du 16 au 23 juin, ils ont découvert l'intelligence collective, partagé leurs idées et enrichi mutuellement leurs projets.

Bruxelles, Namur puis Liège, ils ont déposé leurs bagages à trois reprises. Un parcours itinérant qui épouse la formation en trois phases (inspiration via la rencontre avec des entrepreneurs sociaux, introspection pour apprendre à se connaître et émergence du projet) donnée, pour la deuxième année, par l'ASBL Déclit en Perspectives.

Les jeunes que l'on rencontre bouillonnent d'idées. Équité dans l'éducation, alimentation durable, justice sociale, mobilité durable, leurs chantiers sont nombreux. Une récurrence : ils

souhaitent avoir un impact sur la société. Et vite. Ils veulent consacrer leurs heures à des causes qui en valent la peine. Qui ont du sens. Mais à vouloir tout faire, on ne sait dans quoi s'investir.

C'est pour passer de ces multiples envies au concret qu'ils ont postulé au Déclit Tour. Pour, grâce aux trois coaches, faire le tri et choisir le domaine qui leur correspond au mieux, mais aussi pour mettre dans leur besace les outils qui leur permettront de construire le projet qu'ils ont fait émerger.

Un manque comblé

« Une telle agence de conseil pour aider des personnes qui n'ont pas encore de projet entrepreneurial concret, ça manquait clairement », explique l'une des trois coaches, Barbara Garbarczyk, de Solidarité des alternatives wallonnes et bruxelloises (SAW-B).

Le Déclit Tour en est à sa deuxième édition, fort du succès rencontré l'an dernier. « Parmi nos trente anciens participants, cinq ont monté leur entreprise sociale et une quinzaine continue de travailler à la mise sur pied de leur projet », explique Lucille Rieux, cofondatrice du Déclit Tour avec Mathilde Stockaert. Avec une croissance de 25 % en six ans, le secteur des entreprises sociales a le vent en poupe. ■

LAETITIA THEUNIS



Du 16 au 23 juin, les trente jeunes ont découvert l'intelligence collective.

© LAURE DERENNE/DÉCLIT EN PERSPECTIVES.

TÉMOIGNAGES



Nada : « Un impact positif soulevé par un effet de groupe »

Depuis deux ans, Nada Al-Kadi, 27 ans, diplômée en relations publiques, travaille pour l'ASBL « Teach for Belgium », dont le but est de réduire les inégalités scolaires en Belgique. Dès septembre, et pour deux ans, elle quittera sa casquette de chargée de communication pour aller enseigner le français dans une école flamande en difficulté. Elle n'est donc pas à la recherche d'un projet à monter pour se créer un emploi à court terme.

« Ce qui me motive au Déclit Tour, c'est de faire partie d'un groupe d'entrepreneurs qui veulent avoir un impact positif sur la société, je trouve ça génial. J'étais aussi intéressée par l'intelligence collective mais je ne savais pas comment la mettre en place. Or, ici, tous les ateliers sont menés de façons différentes mais toujours en intelligence collective : ça m'apprend des techniques très pratiques. Personnellement, je me rends compte que c'est en expliquant aux autres ce que je veux que je comprends vraiment ce que je veux, explique-t-elle. Enfin, j'avais besoin de savoir comment créer un projet d'entrepreneuriat social. Ce n'est pas pour tout de suite. Mon projet est à plus long terme. Le jour où je m'y mettrai concrètement, j'aurai déjà tout le bagage nécessaire. »

Son rêve d'enfance s'est révélé lors des séances d'introspection menées par les deux coaches qui accompagnent les trente participants au Déclit Tour. « On m'a fait réfléchir à mes valeurs, ce que j'aime dans la vie, en quoi je suis douée, qu'est-ce qui me plairait vraiment... En mettant tout ça ensemble, j'ai eu une vision claire : mon projet de vie, c'est de monter une école. »

L.T.H.



Sabrina : « Déconstruire nos peurs »

Souvent, l'idée de se lancer dans l'entrepreneuriat social fait suite à une mauvaise expérience dans un « bullshit job ». Ce n'est pas le cas de Sabrina Tangi, 28 ans. « Durant deux ans et demi, j'ai travaillé dans une association avec public précaire. C'était un chouette boulot, mais j'avais un manque au niveau de la gouvernance. J'étais aussi très mal à l'aise avec les jeux vicieux entourant les subsides qui font qu'on contorsionne un projet pour qu'il rentre dans les subsides. »

En quête de sens, cette diplômée de sciences politiques a quitté son emploi. C'est entre deux volontariats de « woofing » (où le logement et le repas sont offerts contre de la main-d'œuvre) en ferme bio que Sabrina participe au Déclit Tour. « Je voulais être outillée. Quand j'ai vu les limites du monde associatif, je me suis dit que l'entrepreneuriat social était peut-être la bonne porte pour moi. Mais j'ai eu père indépendant. J'ai vu son instabilité financière. Ça m'a beaucoup angoissée quand j'étais enfant, explique-t-elle. Au Déclit Tour, on travaille beaucoup à identifier nos peurs et à trouver des solutions par rapport aux problèmes potentiels. Et ce, notamment, en rencontrant des entrepreneurs sociaux qui racontent leur parcours. »

Dans sa tête, c'est un bouillonnement permanent. Alimentation durable, mobilité, justice sociale, Sabrina voudrait être sur tous les fronts des solutions alternatives. « Tout est à faire et tout m'intéresse. Au Déclit Tour, toute la journée, on entend les super choses que les autres participants veulent développer. Je trouve ça très apaisant : le monde va aller mieux. » Quelle énergie dans le groupe !

L.T.H.



Samuel : « Aider les réfugiés politiques »

L'injustice sociale, il l'a côtoyée de près en 2015, lors de l'afflux des réfugiés et de la crise du parc Maximilien à Bruxelles. Samuel Halen, 27 ans, travaillait alors dans des centres pour demandeurs d'asile. Diplômé de sciences politiques, il a décidé cette année d'arrêter la thèse de doctorat qu'il avait entreprise pour consacrer son temps à faire du volontariat. « Et aussi pour lancer un projet. J'ai une idée qui se précise : créer une association qui ferait du lien entre des collocations et des personnes qui viennent d'obtenir le statut de réfugié politique. Actuellement, ce maillon n'existe pas et il manque. Cela permettrait au réfugié politique d'avoir du lien social, du soutien dans les procédures administratives, de l'aide dans la recherche d'un boulot et d'un logement, explique-t-il. Chez nous, à Bruxelles, il y a beaucoup de collocations avec des gens engagés qui ont envie de faire quelque chose pour aider dans l'accueil des demandeurs d'asile. On a besoin de diversité culturelle et d'apprendre le vivre ensemble, dans la diversité, au quotidien. »

Cette idée, Samuel l'avait déjà en arrivant au Déclit Tour. « Mais, je n'avais pas d'outils pour la concrétiser : je ne savais pas comment on lance un projet comme celui-là. Aussi, je n'ai pas d'équipe pour me soutenir. Et à dire vrai, je n'étais même pas certain que j'étais capable de monter un tel projet. » Pense-t-il en faire son boulot ? « Ce n'est pas l'objectif. Si je peux en vivre, pourquoi pas. Mais je pense plutôt me diriger vers un temps partiel dans l'associatif et garder du temps sur le côté pour lancer le projet. »

L.T.H.

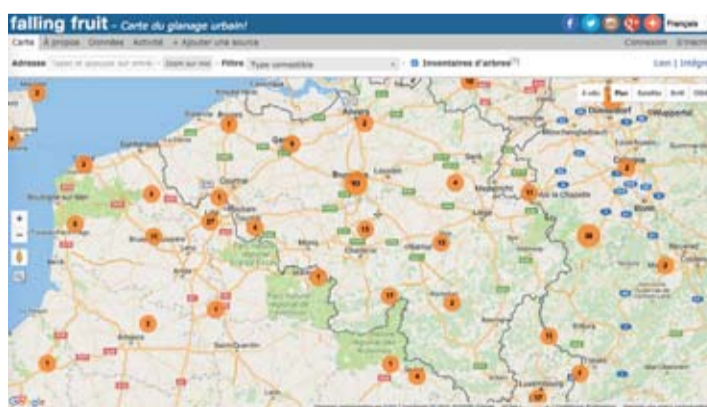
La vie de nos partenaires

FALLING FRUIT : POUR MANGER, IL N'Y A QU'À SE BAISSER

Avec les beaux jours revient la saison des cueillettes dans les champs, les vergers et les jardins. Hors de ceux-ci, dans les taillis, les bordures, les bois ou même dans les parcs, framboises, groseilles, prunes, ail de ours, châtaignes et autres fruits, feuilles et fleurs sauvages sont à plaire et attendent parfois en vain d'être récoltés par qui s'en donne la peine et... le plaisir. Falling fruit - littéralement « les fruits qui tombent » - répertorie les sites de cueillette gratuite dans nos villes et nos campagnes sur une carte collaborative.

Initiée en 2013 par trois étudiants américains dans le Colorado qui ont découvert les joies du glanage, Falling fruit est une carte interactive et collaborative qui signale tous les endroits où, dans les espaces publics, on peut récolter gratuitement plantes et fruits.

Au début de Falling fruit, ce sont d'abord des données déjà disponibles pour chaque ville, en open data, qui ont été intégrées dans l'outil. Puis, de fil en aiguille, ces données ont été enrichies par des communautés locales de participants. Au total, le site répertorie aujourd'hui pas moins d'un million deux cent mille endroits géolocalisés, depuis le Colorado des origines en passant par le Brésil ou la Finlande. Partout dans le monde, ce sont ainsi des milliers d'espèces différentes qui s'offrent à la gourmandise des glaneurs. Certains internautes signalent également des initiatives de dons ou d'échanges, comme cet improbable magasin gratuit répertorié dans la base antarctique de Mac Murdo.



Belgique comestible

Naturellement, le succès de la carte dépend essentiellement de la bonne volonté des glaneurs signaleurs. Alors que deux cent mille endroits sont répertoriés pour l'Europe, en Belgique, on n'en compte encore qu'une grosse centaine, dont 63 rien qu'à Bruxelles. Pourtant, de nombreux sites de collecte existent aussi chez nous : les espèces qui se prêtent

au grappillage et au glanage sont nombreuses et les initiatives pour promouvoir l'agriculture urbaine participative ne manquent pas, comme les Incroyables comestibles dont les bacs de nourriture partagée ont fleuri un peu partout dans nos villes et nos régions.

Et si on participait ?

Il y a dans le talus près de chez vous un noisetier dont les noisettes se gâtent chaque année ? Des groseilliers dont les fruits acidulés ne plaisent qu'aux oiseaux ? La nature est trop généreuse pour vous seul et vous avez des idées de partage et de collaboration ? Sur Falling fruit, rien n'est plus simple que de faire profiter la communauté des glaneurs de vos trouvailles. Pas besoin de créer un compte, juste une petite minute de votre temps pour ajouter une source de glanage avec le type de plante, sa description et sa localisation et faire le bonheur de ces chasseurs-cueilleurs des temps modernes qui se déplacent le smartphone dans une main, un panier dans l'autre.

Pour en savoir plus

> Falling fruit : www.fallingfruit.org

> Les incroyables comestibles : <https://incredibleediblebelgium.wordpress.com/>